

Lahcene Chot

La Fin du Monde



Chapitre 1

Je regardai par la fenêtre de mon appartement situé sur les hauteurs de la Butte Montmartre, une vue magnifique s'offrait à mes yeux, l'étendue de Paris capitale de la France s'étalait à perte de vue jusqu'aux limites de l'infini de l'horizon. Soudain des coups violents résonnèrent sur le pas de ma porte, qui me firent me sursauter, apparemment je n'attendais aucune visite, j'ouvris et stupéfait j'aperçus Frédéric, mon voisin de palier. Lui, qui, d'habitude était toujours d'une humeur toujours jovial, avait ce jour la, son visage des mauvais jours, il faisait grise. Je me demandais ce qui peut le chagriner à ce point la, pour avoir une mine, aussi défaite. Sur un ton paniqué, et avec une voix brisée par l'émotion, il me dit : « regarde à la télévision, des avions suicides se sont écrasés sur les tours du world trade center à New York ». Mince alors, je me précipitai vers l'appareil de télévision qui se trouvait à l'autre bout du salon, et j'appuyai sur le bouton d'allumage, effectivement sur l'écran plat de la télé, on voyait les deux tours du world trade center en flammes, et la voix du speakers annonçant, avec dans la voix un sentiment

d'angoisse : « des terroristes kamikazes ont fait écraser leurs avions sur les deux tours du world trade center, l'Amérique est attaquée sur son territoire. »

A l'aide de ma console, je zappais sur toutes les chaînes de télés, la même scène d'horreur tournait en boucle se répétant à l'infini. Je n'en croyais pas mes yeux, je faisais un cauchemar, ou bien j'étais en train d'assister à un film de science fiction, ou à un canular, comme celui de 1954, où le metteur en scène Hitchcock avait annoncé sur toutes les stations de radio des États-Unis, l'invasion de l'Amérique par les extra terrestres. Mais toutes les chaînes télé ne peuvent pas passer le même film en même temps. Donc c'était réel et bien réel les avions suicides se sont bien écrasés sur les deux tours les plus hautes de New York.

Les deux buildings avaient été touchés par les deux avions, qui se sont fracassés contre les bâtiments les faisant exploser. Les deux grattes ciel se sont écroulées comme des châteaux de cartes. un énorme nuage de fumée envahissait l'écran de télévision, des gens fuyaient le corps et le visage emplis de poussière, devant cette énorme vague de fumée qui déferlait tel un ouragan, balayant tout sur son passage. J'avais augmenté le son de la télé, en bruit de fond, on entendait des cris d'angoisses venant de toutes parts. « Oh my god, oh my god. » criait une femme toute affolée, par l'ampleur de la catastrophe. Un pompier, la tête levé vers le ciel, regardait, médusé, l'avion s'écrasant sur une des tours.

Les États-Unis d'Amérique avaient subis la plus grande catastrophe de son histoire, après celle de Pearl Harbor, lors de la deuxième guerre mondiale. Le pays était touché en plein fouet. Ce 11 septembre

fut un jour de malheur incommensurable. Le Pentagone, cœur des services secrets, l'avait échappé belle, l'avion suicide s'étant écrasé à proximité. Les terroristes avaient été abattus en plein vol par les passagers, ils n'ont pas eu le temps d'actionner les bombes portés à leurs ceintures. Le speakers avait annoncé que les terroristes étaient des kamikazes de la nébuleuse alkaida. Le destin avait décidé autrement, car le Pentagone renfermait tous les leviers de commande et secrets d'État du pays.

A cette époque, les armées de la coalition américaine avaient envahies l'Irak. Le président Irakien avait été trouvé, se cachant à l'intérieur d'une cave aménagée, dans la banlieue de Bagdad la capitale. Le chef de la nébuleuse mondiale pouvait se réjouir, il avait réussi à faire mettre un genou à terre, à la plus grande puissance du monde. Les deux pieds du système capitaliste s'étaient effondrés comme de la poussière, faisant des milliers de victimes. L'administration américaine avait décidé de châtier les coupables d'une manière exemplaire. L'Afghanistan était également envahie par les armées de la coalition, il fallait à tout prix abattre le chef d'Al qaida et son adjoint, et mettre en déroute les talibans postés sur les montagnes avoisinantes, à la limite des frontières du Pakistan. Ceux-ci opposaient une farouche résistance aux troupes alliées. La guerre durait, elle s'installait dans le temps, les montagnes furent bombardées sans relâche jours et nuits afin de déloger les combattants.

Le monde continuait son mouvement, la donne avait changé, les forces en présence étaient de plus en plus puissantes, chacun fourbissant ses armes.

Le grand Satan, dénommé le Shaitan menait la danse du haut de son piédestal. L'Afrique s'enfonçait dans le marasme économique qui la rongait depuis des lustres, ses dirigeants corrompus continuaient de s'enrichir aux dépens de leurs peuples, qui semblaient dans la misère la plus totale. Les États-Unis avaient décidés de dominer le monde. De par leur super puissance technologique, ils portaient leurs attaques jusqu'aux confins de l'univers.

Sur un destin du monde, à la croisée des chemins, les lumières luisantes du soleil apparaissaient au levant sur un tapis d'Orient, comme une nuée d'étoiles se reflétant sur les rivages vaquant à leurs occupations. L'univers va ainsi de porte en porte, amenant la bonne nouvelle des cieux.

Les mille et mille choses de la vie, n'avaient aucun effet sur l'inexorable marche du temps. Le grand Satan ne pouvait pas rester inactif, et laisser le monde lui filer entre les doigts au détriment des fous de Dieu. Le diable éjectait de l'argent en masse dans les coffres forts des banques, qui spéculaient à perte et perdaient de jour en jour d'énormes quantités financières. Beaucoup de ces banques, déclaraient faillite au bout de quelques mois d'existence seulement. Les traders ne savaient plus où donner de la tête, les cours chutaient à une allure vertigineuse. Les ulcères du grand Satan lui donnaient mal au ventre. Les places boursières s'affolaient à chaque montée des prix. Le baril de pétrole atteignit son plus haut niveau, et soudainement s'effondra au plus bas étage. Les traders n'en pouvaient plus, ne suivant pas le rythme infernal imposé par la machine financière. Certains se suicidaient, se jetant du haut des grattes ciels. La panique à bord battait son plein. Les

spéculateurs qui avaient investis énormément d'argent dans les offshores, voyaient leurs intérêts dégringoler à une vitesse vertigineuse. Les cotations à la bourse s'affolaient à chaque montée des prix, le système basculait dans la folie boursière. Je me tenais pensif, le regard perdu, scrutant l'horizon, à la recherche d'un espoir qui descendrait du ciel. Des milliers d'Américains, du jour au lendemain se retrouvaient expulsés de leurs maisons, manu militari, faute de ne pouvoir payer les crédits bancaires. Les banques n'avaient plus d'argent à prêter, elles s'écroulaient les unes après les autres, malgré les milliards injectés par l'état. Les scandales de tout genre faisaient leurs apparitions. Tel directeur d'une banque mondiale pris en flagrant délit d'adultère dans son bureau, tel autre coupable d'escroquerie. Les politiciens ne savaient plus où donner de la tête, militants d'un parti de gauche, on les retrouvait adhérents dans un parti de droite, c'était à en perdre son latin.

Tout ce beau monde n'avait qu'une seule idée en tête, sauver les meubles, au risque de mettre la planète en danger, du manque flagrant de responsabilité de ces dirigeants, car les risques de guerre étaient évidents, pour plusieurs raisons, la récession, le pouvoir d'achat de la population en forte baisse. La vie devenait difficile, le citoyen n'arrivait pas à boucler les fins de mois, la colère montait au sein de la population. Les risques d'affrontements entre le pouvoir et les syndicats ne faisaient que s'envenimer, le manque de denrées de première nécessité faisait défaut. Le marasme économique était à son comble, la monarchie républicaine vacillait sur son trône, les anciennes dictatures ne suivaient pas le

rythme imposé par le grand capital, leurs systèmes étatiques étaient désuets et obsolètes, les lenteurs administratives des pays ex-socialistes freinaient la production mondiale. Certains pays étaient au bord du gouffre de la misère, les fonctionnaires ne recevaient plus leurs salaires, les militaires leurs soldes, la révolte grondait dans ces pays-là. La Géorgie et la Russie, afin de cacher leurs difficultés internes, avaient créé un conflit à leurs frontières pour endiguer les mécontentements de leurs peuples. Les pays du golfe continuaient à étaler leurs richesses, insouciants de ce qui pouvait bien se passer autour d'eux. Les princes, dans leurs palais aux luxes fracassants, vivaient dans un monde virtuel, en dehors de la réalité. La misère il ne connaissait pas, leurs sous-sols regorgeaient d'or noir.

Les fragments et les fracas n'avaient aucune possibilité de retourner à l'état premier.

Des milliers de mouvements à la fois, n'avaient aucun effet sur la marche du temps, les ravissantes belles autour du firmament, regardaient d'un œil de désir leurs objets de jouissance. Après tout, la destinée humaine semblait accepter les effets de l'espace et du temps. L'État hébreux était pris dans la tourmente financière, les grands diamantaires du pays ayant déposés tous leurs intérêts financiers dans les banques américaines qui déclaraient faillite. La Palestine continuait à sombrer dans le chaos.

Le chef d'Al Qaida et son adjoint contrôlaient la situation, ils avaient à eux deux, mis le monde en émoi. Le dictateur irakien fut pendu haut et court, après un procès fleuve où tous les coups étaient permis. Son cousin l'alchimiste fut exécuté quelque

temps plus tard, c'en été fini de l'ère Saddam. La donne avait changé en Irak. Les Américains continuaient à imposer leurs diktats aux vaincus, en mettant en place des gouvernements à leurs soldes.

Les différentes catégories spatiales, emmenées par les vents studieux de leurs fonctions, développaient à une allure vertigineuse, dépassant celle de la vitesse de la lumière, les foudres de la guerre. Le temps était gris sur Paris, une fine pluie inondait l'asphalte scintillant.

Les trafics d'armes et de drogues étaient monnaie courante, les armes chimiques et de destruction massive, étaient à la portée de n'importe quel fou, pouvant faire sauter toute la planète. À l'ONU, on proclamait haut et fort la cessation des activités guerrières, mais les décisions du conseil de sécurité restaient lettre morte. La Chine devenait de plus en plus puissante, avec ses milliards de citoyens et son économie en forte expansion, qui faisait de ce pays la deuxième puissance mondiale, sinon la première. Les astronautes chinois avaient réussi leur sortie dans l'espace, l'Inde l'un des pays les pauvres de la planète, a fait décoller une fusée spatiale se dirigeant vers les cieux.

Un monde nouveau, progressivement, s'établit sur son trône. Construisons minutieusement atome sur atome, les structures sur lesquelles il bâtirait ses différentes composantes. La plénitude de cet ensemble n'avait qu'un seul but, l'amour de l'univers.

Au bout du chemin, sur un ensemble bâti, les métamorphoses succinctes et incessantes n'avaient que leurs avens devant elles. Les mollahs construisaient leurs centrales nucléaires en dépit de multiples contrôles de l'agence contre les

proliférations d'armes nucléaires. Tous les pays émergeant voulaient se doter de l'arme suprême atomique. Les services secrets des nations se livraient une bataille sans merci pour récupérer les secrets de défenses militaires. Les assassinats politiques devenaient monnaie courante. Les mers et les océans étaient livrés à la piraterie et l'insécurité la plus totale, les prises d'otages avec demandes de rançons devenant un trafic très lucratif. Les manipulations en tout genre, afin d'amener le plus de monde possible vers les sectes, devenaient de plus en plus oppressantes. Le dépérissement de la monnaie rendait celle-ci presque sans valeur. Les enfants étaient engagés de force dans les régiments para militaires en Afrique et en Amérique du sud.

Par delà les mers, s'anéantissaient les vagues de récifs sur l'asphalte argenté. Le son primordial produisait son effet, donnant à toute la nature les infimes vibrations, palpitant les souffles, régulant les respirations. Le pape, malgré son autorité sur ses ouailles, n'était pas écouté du tout. Les religions se divisaient en sectes, chacune se renfermant sur ses dogmes et certitudes.

J'avais pris mes précautions, je m'étais réfugié au sommet de la montagne pellé, et observait la situation mondiale. J'entamais une grande marche spirituelle afin de rejoindre le grand maître des maîtres, qui se tenait en haut de la montagne. Il était là, debout entre ciel et terre, les cheveux et la barbe blanchis par le temps, tenant dans sa main droite un grand bâton spectral.

Il m'accueillit avec bienveillance, me faisant asseoir à sa droite, et m'enseigna les secrets de la nature. Je réfléchis longuement, en allant puiser au